

yoo di na andi Sibbinu

Impressions à 4 voix

Québec-Sénégal-Québec. Un parcours initiatique ponctué de rencontres mémorables, de chocs thermiques, d'expériences renversantes. À la fin, le cœur reste suspendu dans un nouvel ailleurs construit à même les singularités de deux cultures.

Au nom du Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec (RGPAQ), Martine Fillion, responsable de la formation à l'Atelier des lettres, un groupe d'alphabétisation populaire de Montréal, se rendait à Dakar en novembre 2005 afin d'assister à un séminaire professionnel organisé par Uniterra¹. La visite allait jeter les bases d'un partenariat solidaire Nord-Sud.

En effet, un an plus tard, le Sénégal ouvrait ses portes au Québec pour une mission d'exploration des pratiques d'alphabétisation populaire, plus particulièrement des Cercles Reflect. Martine retournait donc au Sénégal, accompagnée cette fois de la coordonnatrice du Groupe Alpha des Etchemins, Francine Renaud. Pendant deux

semaines, les représentantes du RGPAQ furent à même d'apprécier le travail inspirant d'éducation populaire accompli là-bas.

En février 2007, le Québec accueillait à son tour des représentants sénégalais, Mor Diakhate, coordinateur du Réseau international et solidaire des opérateurs et acteurs en alphabétisation (RISOA), et Fatoumata Soly, formatrice (méthode Reflect), de l'Association pour la lutte contre la pauvreté et l'analphabétisme (ALPA), en quête eux aussi d'idées originales.

Cette expérience est relatée ici en contrepoint. Quatre personnes nous livrent leurs découvertes d'un nouveau monde.

¹ Programme de coopération mené par le Centre d'étude et de coopération internationale (CECI) et l'Entraide universitaire mondiale du Canada (EUMC).

Quand lire et écrire signifie avant tout communiquer

Martine Fillion,
responsable de la formation,
Atelier des lettres (Montréal)



20 novembre 2006, 22 h. J'arrive à Dakar accompagnée de Francine Renaud du groupe d'alphabétisation populaire Alpha des Etchemins. Nous franchissons la porte, accueillies par une foule dense et un mur de chaleur; épuisées par le voyage mais complètement ravies d'être au Sénégal. Prêtes pour une mission de deux semaines, où nous aurons le mandat de nous familiariser avec les Cercles Reflect, une méthode qui lie l'alphabétisation au développement d'aptitudes communicatives. Une façon de faire où l'alphabétisation devient un outil de prise de pouvoir tant sur sa propre vie que sur son milieu.

Ce voyage nous mènera de Darou Missette, Niacoulrab, Keur Massar à la communauté rurale de Diossong, en passant par la ville de Kaolack. Différents milieux, même approche. Comme en Afrique l'alphabétisation est un espace traditionnellement féminin, notre périple nous conduira vers plus d'une centaine de femmes en action. Des rencontres significatives.

L'alphabétisation autrement!

Les Cercles Reflect abordent l'alphabétisation au moyen de thèmes liés à l'amélioration des conditions de vie : entre autres la malnutrition des enfants, le paludisme, l'enregistrement des naissances à l'état civil. Autant d'occasions d'apprentissage où les animatrices et les animateurs, issus du milieu, jouent un rôle de facilitatrice, de facilitateur. Ces apprentissages doivent rimer avec action.

Que diriez-vous de nous accompagner au Cercle Bokkjom (*ferté*, en wolof²)? Aujourd'hui, les femmes traitent de la

2 Le wolof est la principale langue du Sénégal. En effet, environ 40 % des Sénégalaises et des Sénégalais sont de langue maternelle wolof et un autre 40% utilisent le wolof pour communiquer entre eux.

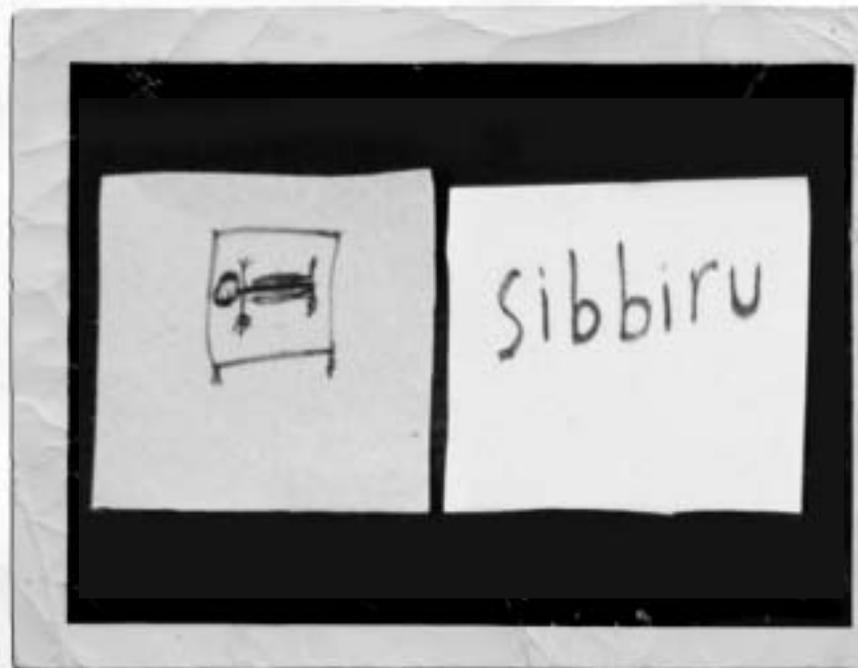
Les Cercles Reflect abordent l'alphabétisation au moyen de thèmes liés à l'amélioration des conditions de vie : entre autres la malnutrition des enfants, le paludisme, l'enregistrement des naissances à l'état civil.

délicate question de la pédophilie et de l'importance de la dénoncer. Un sujet qui soulève de vives discussions.

D'abord, l'activité brise-glace, car il est important que toutes se sentent à l'aise. Debout! Même nous, les deux étrangères de minorité visible. Les femmes esquissent des pas de danse, elles chantent, font de la musique avec ce qui leur tombe sous la main, un bol, un seau, devenus autant de tambours. Ce n'est pas long que tout le monde rigole, on sent l'atmosphère bien détendue. Raki, la facilitatrice du Cercle, introduit le sujet. Cette grande femme au boubou³ flamboyant est parajuriste⁴, donc la personne tout indiquée pour ce type de débat.

Après s'être entendues sur ce qu'est la pédophilie, les femmes doivent déterminer, par un exercice de symbolisation, des éléments de preuves pouvant mener à l'arrestation d'un pédophile. Gaïla se lève, ramasse un cahier qu'elle dépose au centre du cercle. Il symbolise le certificat médical. Les femmes approuvent. Au tour d'Aissatou : elle prend un vieux sac

de riz qui symbolise les vêtements déchirés et souillés de sang, traces de l'agression. Elle doit défendre son point de vue, car pour certaines, le symbole choisi ne convient pas. Aissatou pointe du doigt la marque du riz écrite en rouge. Voici le sang. Toutes se rallient. Mariam se penche, attrape une passoire et la porte à son visage. Voyez mes yeux à travers les petits trous : ce sont les témoins de l'acte. Il y a unanimité, et la passoire va rejoindre le sac, le cahier et tous les autres objets qui composent ce qu'on appelle en Reflect l'arbre à problème. Au bout



3 Vêtement traditionnel africain, long et ample, porté à la fois par les hommes et par les femmes.

4 Animatrice formée en droit.

d'un certain temps, à force de discussions, des objets hétéroclites se retrouvent au centre du cercle. À tout moment, Raki demande à l'une ou l'autre des participantes de « relire » les symboles. Traces d'agression, sang, certificat, témoins, police... Ces femmes sont toutes capables de déchiffrer les symboles. Elles sentent bien qu'elles maîtrisent leur sujet. Fatoumata se penche sur mon épaule pour m'expliquer qu'on fait ici les premiers pas vers la lecture. Après tout, les lettres ne sont-elles pas des symboles à décoder? Raki termine son animation avec le volet « action à entreprendre ». Les femmes arrivent à un consensus : elles doivent sensibiliser tous les gens autour d'elles sur la question de la pédophilie. Elles se donnent comme devoir d'en parler à leur mari, à leurs voisins, à leurs frères pour qu'à leur tour ils en parlent, pour qu'en fin de compte toutes et tous sachent que la pédophilie ne sera pas tolérée et, surtout, sera dénoncée.

Après l'activité, on sort papiers, crayons, marqueurs, craies et ardoises. Certaines débutantes apprennent à manier un marqueur en dessinant les symboles. Elles comparent leurs dessins. Celui de Gaiïa est le plus réussi ; les femmes s'entendent alors pour le garder comme modèle. D'autres tracent avec application des lettres sur leur ardoise afin de former des mots clés en lien avec le thème. Quant aux plus avancées, elles composent des phrases dans leur

cahier pour ensuite aller les transcrire au tableau. Nous sommes en plein atelier d'alphabétisation, où le développement de la pensée critique reste omniprésent, où l'on s'exerce à prendre la parole. Une parole essentielle à la participation citoyenne, que l'on soit au Sénégal ou au Québec, n'est-il pas vrai?

Nous sommes en plein atelier d'alphabétisation, où le développement de la pensée critique reste omniprésent, où l'on s'exerce à prendre la parole.

Si je devais résumer mon voyage en un seul mot, je dirais « rencontres ». La rencontre d'un pays magnifique et complexe. La rencontre de femmes qui, après leurs lourdes tâches quotidiennes, un bébé sur les genoux ou solidement fixé au dos, se regroupent sous l'arbre à palabres du village ou dans la cour afin d'apprendre. La rencontre de femmes et d'hommes qui se vouent entièrement à la cause de l'alphabétisation. Dans cette mission, nous avons été soutenues par une solide équipe, celle du groupe hôte. Elle a tout mis en œuvre pour que nous comprenions bien les bases de Reflect tout en s'intéressant à notre travail au Québec. Le partage était véritablement au cœur de notre voyage.

Souvenirs d'Afrique

Francine Renaud,
coordonnatrice,
Groupe Alpha des Etchemins



Comment mettre l'Afrique en mots?
Comment écrire ces couleurs, ces vibrations, ces bruits présents jour et nuit?

J'ai toujours caressé le rêve d'aller ailleurs, non pour m'étendre sur une plage, mais pour vivre avec les gens et aider un peu, si possible. Lorsque je me suis engagée dans le projet de partenariat établi par le Centre d'étude et de coopération internationale (CECI) et le Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec (RGPAQ), mon objectif était d'abord et avant tout pédagogique. Quand j'ai été choisie pour un stage terrain de deux semaines, j'ai été à la fois étonnée, ravie et débordée.

Prendre son destin en main

À l'arrivée à Dakar, malgré l'heure tardive, c'est « noir de monde » à l'aéroport. Après quelques petits problèmes techniques, nous débarquons, Martine, ma coéquipière de l'Atelier des lettres, et moi, chez Madame Bâ Yacine (grande dame très sympathique), où nous attend une chambre pour deux, petite mais convenable.

Dakar est une grande ville, bruyante, polluée, envahie par les voitures et les taxis où se côtoient grande richesse et pauvreté extrême. On y croise des Sénégalaises et des Sénégalais vêtus de boubous grand chic et d'autres habillés en vêtements occidentaux.

Il y a à peine 20 km de distance, mais deux heures de route entre Dakar et Yeumbeul où nous passerons la plus grande partie de la mission. Dans cette banlieue, on pourrait facilement s'imaginer sur une autre planète. À

Yeumbeul, il n'y a qu'une seule rue en asphalte que nous partageons avec les «cars rapides», les chevaux, les ânes, les poules, les moutons et le désert.

Pour nous rendre dans les communautés rurales afin de participer aux Cercles Reflect, but de notre présence au Sénégal, nous marchons dans le sable, dans un labyrinthe de petites rues où peu de voitures peuvent circuler. Partout, nous sommes accueillies comme des reines par des femmes magnifiques et courageuses qui, rêvant d'avenir, ont pris leur destin en main. Avec une grande fierté, elles nous présentent leurs réalisations et nous parlent du chemin parcouru. Les enfants, la richesse de l'Afrique, nous serrent la main et, parfois même, nous caressent le bras se demandant sans doute de quelle matière nous sommes faites. Certains s'enfuient en criant «Toubab, Toubab⁵» et en rigolant.

Dès la première visite, je suis renversée par la méthode Reflect, à la fois concrète et symbolique, qui permet aux participantes de cheminer vers la résolution d'un problème qui inquiète la communauté. Il peut s'agir de droits

Partout, nous sommes accueillies comme des reines par des femmes magnifiques et courageuses qui, rêvant d'avenir, ont pris leur destin en main.

civiques, de grossesses précoces et rapprochées, de santé, d'économie, bref, de tous les sujets susceptibles de changer leur monde. Aspect à souligner, l'alphabétisation fait partie intégrante de la démarche.

Ce qui m'impressionne le plus, ce sont les outils MARP (Méthode d'analyse rapide et de planification participative), particulièrement «l'arbre à problème», où les racines représentent les causes, le tronc, le problème, les branches, les conséquences et les fruits, les solutions. Grâce à cet outil extraordinaire, on a réussi, entre autres à Keur Massar, à diminuer le taux de mortalité infantile due au paludisme et, dans deux autres villages, à démarrer des activités génératrices de revenus, qui profitent à toute la communauté.

Nous en avons un bel exemple lors de notre périple à l'intérieur des terres vers Diossong. Cette communauté, aucunement indiquée sur les cartes, soit dit en passant, est formée de 98 petits villages. On y compte 17 Cercles Reflect financés par l'ONG Action Aid. Après une rencontre avec des formatrices et des formateurs Reflect, nous partons visiter un jardin maraîcher de quatre hectares cultivé par des femmes sur un terrain que la municipalité leur a cédé après, bien sûr, que les hommes ont négocié en leur nom.

Grâce à cet outil extraordinaire qu'est l'arbre à problème, on a réussi, à Keur Massar, à diminuer le taux de mortalité infantile due au paludisme et, dans deux autres villages, à démarrer des activités génératrices de revenus, qui profitent à toute la communauté.

La terre est sèche, c'est du sable... J'ai de la difficulté à imaginer comment l'abondance peut émerger de ce sol si pauvre en apparence. Pourtant, plusieurs plantes y vivent et y donnent des fruits. On trouve même un puits qui permet aux femmes d'arroser leur jardin à la main sous un soleil torride.

Même si l'évaluation des besoins de la communauté est faite par les hommes et les femmes qui y vivent, 95% des personnes impliquées dans les Cercles Reflect sont des femmes. Les hommes seraient, semble-t-il, trop orgueilleux pour s'investir dans une activité d'apprentissage.

Le vendredi 1^{er} décembre 2006, c'est notre dernière journée à Yeumbeul. Notre départ de Dakar est prévu à minuit. Nous sommes invitées à participer à la rencontre mensuelle des facilitatrices, facilitateurs, formatrices, formateurs, parajuristes, superviseuses et superviseurs des Cercles Reflect.

Un peu tristes et très fatiguées, habillées de nos boubous achetés au marché de Pikine pour l'occasion, nous allons à pied vers le centre communautaire Galle Nanondiral (La Maison de l'Entente). Nous créons un effet monstre ainsi vêtues. La rencontre prévue à 9h débute finalement à 11h. À ce moment, je comprends enfin que 9h, c'est l'heure où l'on doit quitter son domicile et que certains demeurent loin... Deux semaines, c'est peu pour apprivoiser un mode de vie, l'espace d'un soupir.

Le Sénégal est un pays magnifique, un pays de contrastes, où l'on ne dort jamais. Là-bas, le temps est éternel, il en reste toujours. Alors, pourquoi se presser? J'y ai appris à être un peu plus patiente (peut-être) et que, dans une voiture, s'il y a de la place pour quatre, il y en a certainement pour huit.

Je suis revenue d'Afrique plus riche en savoirs et en souvenirs, mais aussi déterminée à appliquer une nouvelle méthode et à la partager avec les groupes membres du RGPAQ. Ce fut un voyage merveilleux, le plus beau de ma vie.



Un pont de solidarité entre le Sud et le Nord

Mor Diakhate,
coordinateur, Réseau international
et solidaire des opérateurs et acteurs
en alphabétisation (Sénégal)

Je suis accueilli à l'aéroport Pierre-Elliott-Trudeau par une tempête de neige avec une température oscillant entre 0°C et 4°C. Imaginez la réaction du sahélien habitué à une canicule de plus de 37°C. Une chance qu'on se porte à mon secours avec des manteaux d'hiver, des gants, une écharpe, des pulls... Je viens de recevoir ma première leçon. Je devais par la suite me rendre compte que dans toutes les discussions, le temps qu'il fait occupe une place de choix !

Un partenariat pour un renforcement mutuel

Pendant mon séjour, j'ai visité des groupes d'alphabétisation à Montréal, à Québec, en Ontario, en milieu urbain ou en région, et partout j'ai discuté

avec des participantes et des participants afin de savoir réellement quelle était leur motivation à suivre un cours d'alphabétisation.

J'ai aussi présenté la méthode Reflect à des groupes de la région de Montréal et à Québec, lors d'une rencontre régionale organisée par le Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec. Cela a permis à plusieurs formatrices et formateurs, animatrices et animateurs d'en comprendre l'esprit et d'amorcer une réflexion pour son intégration dans les pratiques.

Ce qui est ressorti de ma visite au Québec? L'informatique revêt beaucoup d'importance pour les organismes communautaires. Il s'agit de retenir les initiatives en ce sens afin d'améliorer la qualité des services offerts en alphabétisation au Sénégal. Nous avons deux défis majeurs à relever : celui de l'acquisition d'équipement et celui de la formation en langues locales. De plus, un important travail d'adaptation devra se faire pour que nous puissions être en mesure d'utiliser chez nous les 800 jeux pédagogiques répertoriés sur Internet par le Centre de lecture et d'écriture, un groupe d'alphabétisation populaire du Plateau-Mont-Royal (Montréal). Enfin, un projet de correspondance entre les participantes et les participants du Carrefour d'éducation populaire de Pointe Saint-Charles et ceux du Sénégal⁶ enrichira la pratique des actrices et des acteurs, et contribuera à diversifier les rencontres entre nos deux pays.



Les partenaires du Sud que nous sommes ont eu leur mot à dire tout au long de la mission. Nous avons certes appris d'autres façons de faire, mais également nous avons mis en valeur nos pratiques.

Le concept de volontaire Nord-Sud, Sud-Nord et Sud-Sud est parvenu à convaincre les plus sceptiques : c'est dans un partenariat égalitaire qu'on pourra bâtir un développement durable en Afrique.

Nous disposons donc aujourd'hui d'une structure très efficace pour continuer notre combat en vue de mieux prendre en compte l'éducation non formelle en général et l'alphabétisation en particulier dans nos différents pays.

Nous disposons aujourd'hui d'une structure très efficace pour continuer notre combat en vue de mieux prendre en compte l'éducation non formelle en général et l'alphabétisation en particulier dans nos différents pays.

Nous essayons de construire et de consolider des modèles en éducation non formelle qui, étendus à une échelle plus vaste, donneraient des résultats fort appréciables.

Nous avons plusieurs défis à relever en Afrique, plus précisément dans le

domaine de l'éducation et de la formation des adultes, mais avec des projets comme cet échange Sénégal-Québec, des pistes sont en train d'être tracées. Il nous reste à les suivre tout en instaurant en temps opportun les changements nécessaires.

Une volonté politique

En 1975, le Programme expérimental mondial d'alphabétisation de l'UNESCO/PNUD (Programme des Nations-Unies pour le développement), d'une durée de 10 ans, a marqué les débuts d'une réflexion nationale et internationale sur l'alphabétisation, ses possibilités et ses limites.

En dépit de ce qu'affirment les responsables des plans de développement, les chercheurs en éducation, les économistes et les divers spécialistes des disciplines universitaires, au moyen d'études et d'analyses, les dirigeants de tous les pays socialistes et non socialistes, industrialisés et non industrialisés, développés et en voie de développement, considèrent l'alphabétisation comme un domaine régi par la politique. Alors que se poursuivent débats et discussions, le nombre d'illettrés, lui, continue de croître.

L'alphabétisation universelle, si elle se réalise un jour, ne sera pas la tâche des seules écoles traditionnelles ou des seuls programmes d'alphabétisation des adultes. Elle exigera plutôt une coordination des efforts des deux secteurs car aujourd'hui, à quelques exceptions près, les écoles ne parviennent pas à atteindre cet objectif et les programmes d'alphabétisation se révèlent également insuffisants.

Les expériences menées en Russie, au Vietnam, au Brésil, à Cuba et, dans une certaine mesure, en Tanzanie ont démontré que si un succès est possible grâce à de nombreuses méthodes différentes et à des moyens financiers très variés, c'est pourtant la détermination politique qui, dans tous les cas, demeure capitale.

Alors que se poursuivent débats et discussions, le nombre d'illettrés, lui, continue de croître.

Comme le disait monsieur Amadou Makhtar MBOW, ancien directeur général de l'UNESCO : «La victoire sur l'analphabétisme ne peut découler que de la volonté politique du pays concerné. À chaque fois qu'un gouvernement s'est attaqué à cette question parce que c'était la condition préalable à d'autres changements sociaux, les résultats ont été positifs.»

L'alphabétisation comme éducation en général n'est pas le levier du changement historique, le seul moyen de libération, mais elle est un instrument indispensable à tout changement social (comme le souligne la *Déclaration de Persépolis*⁷).

Si l'alphabétisation n'est pas une fin en soi, elle demeure un droit fondamental de l'individu et un outil de développement.

⁷ En adoptant à l'unanimité une déclaration, le Symposium international pour l'alphabétisation, réuni à Persépolis du 3 au 8 septembre 1975, a voulu voir dans l'alphabétisation, au-delà de l'apprentissage de la lecture, de l'écriture et du calcul, une contribution à la libération et à l'épanouissement de l'individu (http://portal.unesco.org/education/fr/ev.php-URL_ID=12537&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201.html).

Fatoumata découvre le Québec

Fatoumata Soly,
formatrice (méthode Reflect),
Association pour la lutte contre la
pauvreté et l'analphabétisme (Sénégal)



Après la venue au Sénégal de Martine et de Francine en novembre 2006, j'ai tenté de me faire une idée de ce qu'est l'alphabétisation au Québec.

Je me suis posé un certain nombre de questions : Qui bénéficie des programmes d'alphabétisation au Nord? Qu'est-ce qui différencie les analphabètes du Nord et du Sud? Qu'est-ce qui motive les participantes et les participants? Comment les contenus des programmes sont-ils articulés à la vie socio-économique des participantes et des participants? Quelle est la place des programmes dans la politique nationale d'éducation? Comment l'alphabétisation est-elle organisée? Comment les programmes sont-ils financés? Qui sont les organismes bénéficiaires? Comment vivent les Québécoises et les Québécois en général? Quel type de société est le Québec?

Je voyais le Québec comme un endroit différent des autres, compte tenu de son image à travers la coopération internationale Nord-Sud, où certains problèmes ne semblent pas exister, comme la pauvreté, le chômage, la faim et la mendicité. Je croyais aussi que, là-bas, chacun vivait pour soi (une société d'individualisme). Mais pendant les deux semaines de mon séjour, j'ai découvert une société de *téranga* (mot faisant référence à l'hospitalité sénégalaise et à sa tradition d'accueil), avec une population attentionnée, ouverte à tout ce qui se passe dans le monde et qui aime partager. À aucun

moment, je n'ai senti un dépaysement : c'est comme si j'étais chez moi.

Ce que j'ai le plus aimé pendant ma visite? Cette soif de découvrir l'autre, la détermination de braver tous les aléas pour atteindre ses objectifs malgré le climat et le rythme effréné de travail.

Cependant, il n'en demeure pas moins que de tels voyages devraient être assortis de formations spécifiques pour aider les visiteurs à mieux comprendre ce qu'ils voient.

J'ai été bouleversée devant tous ces mendiants au Québec, me rappelant ceux postés à l'entrée de la primature au Sénégal (un édifice abritant la plupart des ministères du pays). Mille et une questions m'ont traversé l'esprit...

Les leçons apprises

La lutte contre toute forme d'exclusion sociale est très présente dans les groupes populaires du Québec.

De plus, les ateliers d'alphabétisation s'inscrivent dans un long processus d'apprentissage et essaient de répondre aux besoins spécifiques de chaque participante et de chaque participant.

L'alphabétisation familiale, telle que pratiquée par Le Fablier; un groupe populaire de Longueuil, constitue pour nous une innovation de taille. Présentement, avec notre méthode Reflect, nous intervenons auprès de la femme mais négligeons l'enfant. En intégrant cette nouvelle dimension, nous allons grandement contribuer à améliorer la communication entre la mère et son enfant.

Enfin, il y a une grande diversité de l'offre éducative (alphabétisation familiale, alphabétisation et formation professionnelle, alphabétisation et recherche d'emploi, alphabétisation et réinsertion sociale, etc.) pour mieux satisfaire aux demandes.

Les suites du projet

Quelques pistes se dessinent. Par exemple, il apparaît possible d'adapter la méthode Reflect aux réalités du Québec (recrutement, lutte sociale, etc.). Pour soutenir les organismes intéressés à le faire, on pourrait procéder à un jumelage, notamment entre L'Atelier des lettres et l'Association pour la lutte contre la pauvreté et l'analphabétisme (ALPA) du Sénégal.

Également, un projet similaire à celui des Frigos pleins, un groupe québécois qui lutte pour la sécurité alimentaire dans la région de Bellechasse, pourrait apporter de grands bénéfices au Sénégal. Malgré une différence de réalités, il y a une certaine similitude entre le Nord et le Sud dans les manières de faire.

Je crois que certains modèles expérimentés sur place pourraient aider des organismes de chez nous à améliorer la qualité de leur offre éducative. Aussi, il serait bon de travailler à la mise en œuvre de solutions dans une perspective de partenariat fort et dynamique entre le Sénégal et le Québec.

Malgré une différence de réalités, il y a une certaine similitude entre le Nord et le Sud dans les manières de faire. Certains modèles expérimentés sur place pourraient aider des organismes de chez nous à améliorer la qualité de leur offre éducative.

Pour terminer, je suis très satisfaite de mon voyage, qui m'a permis de voir d'autres façons de faire de l'alphabétisation.

Il apparaît possible d'adapter la méthode Reflect aux réalités du Québec

